

1975 - 2002 : la part des ménages sans emploi a doublé

Claire Ravel, division Études sociales, Insee

De 1975 à 2002, la part des personnes de 15 à 59 ans ni étudiantes, ni retraitées qui ont un emploi a progressé de 2,4 points pour atteindre 78,6 %. Ce mouvement a été irrégulier et a suivi la conjoncture du chômage mais aussi la hausse de l'activité féminine. Parallèlement, tout au long de cette période, l'emploi au sein des ménages s'est polarisé : il y a de plus en plus de ménages au sein desquels personne ou tout le monde travaille, tandis que le nombre de ménages où seules certaines personnes ont un emploi diminue. Une première explication tient à l'évolution de la composition des ménages : en un quart de siècle, la part des ménages avec une seule personne susceptible de travailler a augmenté de 13 points. Mais, quelle que soit la composition du ménage, on assiste à cette polarisation. Parmi les couples avec enfant(s), les parents qui travaillent tous les deux sont plus nombreux qu'en 1975, en lien avec l'arrivée de plus en plus de femmes sur le marché du travail.

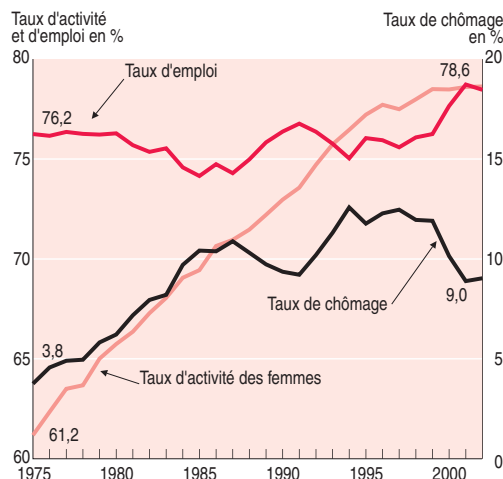
Au cours du dernier quart de siècle, la part des personnes âgées de 15 à 59 ans ayant un emploi parmi celles susceptibles de travailler (c'est-à-dire ni étudiantes, ni retraitées, voir *définitions*) est passée de 76,2 % en 1975 à 78,6 % en 2002. La progression de ce taux d'emploi individuel a été marquée par deux faits majeurs : la participation, de plus en plus grande, des femmes au marché du travail l'influence positivement et la hausse du chômage négativement (*graphique 1*). Ici, l'accent est mis sur l'emploi et sa répartition au sein des ménages ; aussi chômage et inactivité, bien que de nature différente, sont regroupés sous le terme de « non-emploi ». L'avantage d'un tel indicateur est de permettre des comparaisons internationales. Ainsi, il est l'indicateur privilégié des instances européennes qui l'utilisent pour fixer leurs objectifs de moyen et long terme (*Stockholm, 2001*).

Ne pas avoir un emploi peut traduire en premier lieu le fait d'être au chômage. De 1975 à 1987, le chômage des personnes de 15 à 59 ans augmente fortement puis la tendance s'inverse jusqu'en 1991. S'amorce ensuite une période de reprise de la hausse du chômage suivie à partir de 1994 de cinq ans de relative stabilité. De 1999 à 2001, il passe de 11,9 % à 8,9 % des actifs.

L'absence d'emploi peut résulter aussi du choix personnel d'être inactif. Or, si le taux d'activité masculin a peu évolué entre 1975 et 2002 (il a décliné de 3 points), le taux d'activité des femmes a progressé fortement, passant de 61,2 % à 78,6 %. Sachant que neuf actives sur dix ont un emploi, cette modification des comportements fait augmenter le taux d'emploi global.

De 1975 à 1980 cependant, le développement de l'activité féminine n'entraîne pas de hausse du taux d'emploi puisque le taux de chômage augmente dans les mêmes proportions. Par la suite, l'activité féminine continuant d'augmenter régulièrement, cela atténue les effets de la hausse du chômage sur le taux d'emploi. En

① L'emploi et ses principaux déterminants : le chômage et l'activité féminine



Taux d'activité des femmes : femmes de 15 à 59 ans ayant un emploi ou au chômage sur l'ensemble des femmes de 15 à 59 ans susceptibles de travailler (sans les étudiantes et les retraitées).

Taux de chômage : ensemble des chômeurs de 15 à 59 ans sur l'ensemble de la population active de 15 à 59 ans (en emploi ou au chômage).

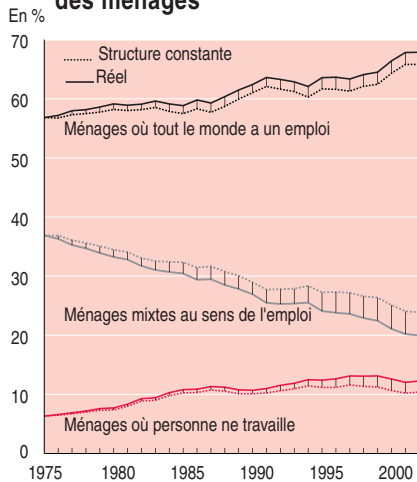
Taux d'emploi : ensemble des personnes de 15 à 59 ans ayant un emploi sur l'ensemble de la population de 15 à 59 ans susceptible de travailler (ni étudiant, ni retraité).

Champ : ensemble des individus de 15 à 59 ans (hors étudiants et retraités).

Note : données en mars de chaque année, sauf années de recensement.

Source : enquêtes sur l'Emploi, Insee

② Répartition de l'emploi au sein des ménages et effet dû à la déformation de la structure des ménages



Champ : ensemble des ménages ayant au moins un individu de 15 à 59 ans (ni étudiant, ni retraité).

Lecture : en 1975, 6,3% des ménages étaient sans emploi ; ils sont 12,2% en 2002. Cette progression est pour partie due à l'évolution de la structure des ménages. Si cette dernière n'avait pas bougé depuis 1975, seuls 10,4% des ménages seraient sans emploi en 2002.

Note : données en mars de chaque année, sauf années de recensement.

Source : enquêtes sur l'Emploi, Insee

revanche, lorsque le chômage diminue à la fin des années 80, la progression de l'activité féminine vient amplifier celle du taux d'emploi. À partir de 1987, ce dernier est de plus en plus influencé par le taux de chômage et suit ses évolutions conjoncturelles.

1975-2002 : fort recul des ménages mixtes au sens de l'emploi

L'évolution de l'emploi à l'échelon du ménage est nettement moins conjoncturelle qu'au niveau individuel. Depuis 1975, la part des ménages dans lesquels toutes les personnes susceptibles de travailler ont un emploi progresse lentement mais avec constance, passant de 56,8 % à 67,8 % en 2002 (graphique 2). Dans le même temps, la part des ménages où personne ne travaille a presque doublé, passant de 6,3 % à 12,2 %. Les ménages mixtes, composés d'au moins un travailleur et d'inactifs ou de chômeurs sont donc, quant à eux, de moins en moins fréquents, ne serait-ce que parce qu'il y a de plus en plus de personnes vivant seules. Il se crée ainsi une polarisation de l'emploi. Ce phénomène est caractéristique de l'ensemble des pays industrialisés. Il est lié d'une part à

la polarisation de l'activité : les ménages mixtes en déclin correspondent à l'image traditionnelle du père au travail et de la mère au foyer. D'autre part, la montée du chômage sur longue période se traduit par une progression de la part des ménages où il n'y a que des chômeurs (0,9 % en 1975, 3,5 % en 2002), et donc de celle des ménages sans emploi.

D'avantage de personnes vivant seules

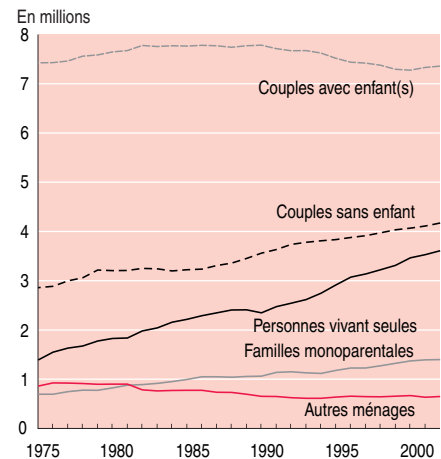
En un quart de siècle, le nombre de ménages avec au moins une personne de 15 à 59 ans, ni étudiante ni retraitée, est passé de 13,2 millions à 17,2 millions soit une augmentation de 30 %. Or ce mouvement global masque des différences importantes suivant les types de ménages. Entre 1975 et 2002, le nombre de personnes seules et de familles monoparentales a été multiplié par 2,5 alors que le nombre de couples sans enfant augmentait de 46 % (graphique 3). Les couples avec enfant(s) sont aussi nombreux aujourd'hui qu'il y a 27 ans. Baisse de la fécondité et évolution des modes de cohabitation expliquent en grande partie ces évolutions. De ce fait, les familles (couples avec enfant(s) ou familles monoparentales) sont moins fréquentes (61 % en 1975, 51 % en 2002). L'augmentation des ruptures d'union a entraîné une hausse du nombre de familles monoparentales et de personnes seules. D'autant plus que les divorcés (ou séparés) prennent plus de temps pour « refaire leur vie ». Enfin, lorsqu'ils quittent leurs parents, les jeunes restent plus souvent et plus longtemps célibataires avant de se mettre en couple.

La structure des ménages avec au moins une personne susceptible de travailler en a été profondément modifiée : la proportion de ménages avec une seule personne susceptible de travailler est passée de 24 % à 37 %. Par définition, ce sont autant de ménages qui ne peuvent pas être mixtes en terme d'emploi. Pour autant, la déformation de la structure des ménages n'a qu'un impact modéré sur la part des ménages mixtes : cette dernière baisse entre 1975 et 2002 de 17 points, dont seulement 4 sont imputables à cette déformation. Ainsi, quelle que soit la composition du ménage, la part des ménages mixtes est en recul.

En 2002, une famille monoparentale sur quatre est sans emploi

Au sein des familles monoparentales, la proportion de ménages sans emploi a fortement progressé (9,6 % à 25,8 %) tandis que celle des ménages mixtes a diminué de 1975 à 2002 (19,3 % à 7,9 %). Les familles monoparentales sont des ménages mixtes dans deux situations qui, néanmoins, se font de plus en plus rares : un ou plusieurs enfants de plus de 15 ans sont susceptibles de travailler ou bien il y a cohabitation avec d'autres adultes (définitions). Dans le premier cas, un jeune sans emploi avec son parent qui travaille constitue probablement une famille monoparentale parce qu'elle est mixte. Si les deux travaillent, le jeune a de fortes chances de s'installer dans son propre logement, la famille monoparentale se scindant alors en deux ménages. En 1975, une famille monoparentale sur deux (47,8 %) comptait au moins deux personnes susceptibles de travailler dans le ménage alors que, depuis le milieu des années 90, ce n'est plus le cas que d'une sur cinq (21,4 % en 2002). Le taux d'emploi des familles monoparentales diminue significativement à partir de 3 enfants à charge et quel que soit le nombre d'enfants, il est inférieur à celui des personnes vivant seules. Comme pour les couples avec enfant(s), plus l'enfant est jeune et moins l'emploi est fréquent. Mais ce phénomène est

③ Évolution du nombre de ménages par type

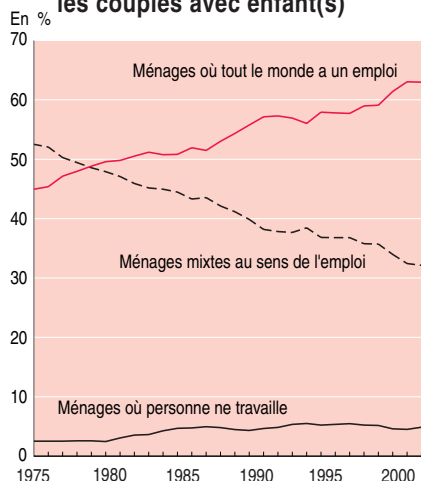


Champ : ensemble des ménages ayant au moins un individu de 15 à 59 ans (ni étudiant, ni retraité).

Note : données en mars de chaque année, sauf années de recensement.

Source : enquêtes sur l'Emploi, Insee

④ Répartition de l'emploi parmi les couples avec enfant(s)



Champ : ensemble des couples avec enfant(s) ayant au moins un individu de 15 à 59 ans (ni étudiant, ni retraité).

Note : données en mars de chaque année, sauf années de recensement.

Lecture : en 2002, parmi les couples avec enfant(s), 4,9 % sont sans emploi, tout le monde travaille dans 63 % de ces ménages et 32,1 % sont mixtes.

Source : enquêtes sur l'Emploi, Insee

relativement récent. En effet, en 1975, quel que soit l'âge de l'enfant, seuls 9,6 % des ménages monoparentaux étaient sans emploi (25,8 % en 2002) ; aujourd'hui si le plus jeune des enfants a moins de 3 ans, ce sont 59,1 % des familles monoparentales qui sont sans emploi (12,9 % en 1975) et 36,8 % quand le plus jeune des enfants a entre 3 et 5 ans (8,9 % en 1975). En 2002, les parents isolés vivant avec un enfant de moins de 3 ans ou avec 3 enfants ou plus sont plus souvent sans emploi qu'avec un travail.

En 2002, près de 80 % des personnes vivant seules ont un emploi, soit 10 points de moins qu'un quart de siècle plus tôt. L'absence d'emploi devient plus fréquente pour ces personnes, principalement à cause de la forte hausse du chômage (3,7 % en 1975, 14,1 % en 1997 et 10,6 % en 2002) mais aussi de la part des personnes seules inactives qui passe de 6,5 à 9,4 %.

Forte polarisation de l'emploi au sein des couples avec enfant(s)

Au sein des couples sans enfant, la part des couples où chacun travaille progresse légèrement au détriment des ménages mixtes.

Les évolutions sont accentuées pour les couples avec enfant(s). C'est pour eux que la proportion de ménages mixtes diminue le plus (elle est presque divisée

par deux), tandis que la part des ménages entièrement au travail passe de 45 % à 63 % (graphique 4). Cette diminution de 20 points au total a été forte et quasi continue jusqu'en 1990 (environ - 0,9 point par an), très ralentie jusqu'en 1999 avant de reprendre depuis. Au-delà de cette tendance générale à la polarisation, d'autres phénomènes expliquent l'absence d'un emploi au sein d'un couple. Ainsi, la présence d'un enfant jeune (de moins de 3 ans) augmente sensiblement la proportion de ménages où l'un travaille et l'autre pas. De même, plus il y a d'enfants plus il est probable qu'un des deux adultes ne travaille pas. Pour les couples avec un enfant de moins de 3 ans ou 3 enfants ou plus, on constate également une hausse sensible des couples sans emploi.

La concentration de l'emploi, particulièrement marquée pour les couples avec enfant(s), contribue pour une bonne part à la polarisation globale de l'emploi au cours du dernier quart de siècle.

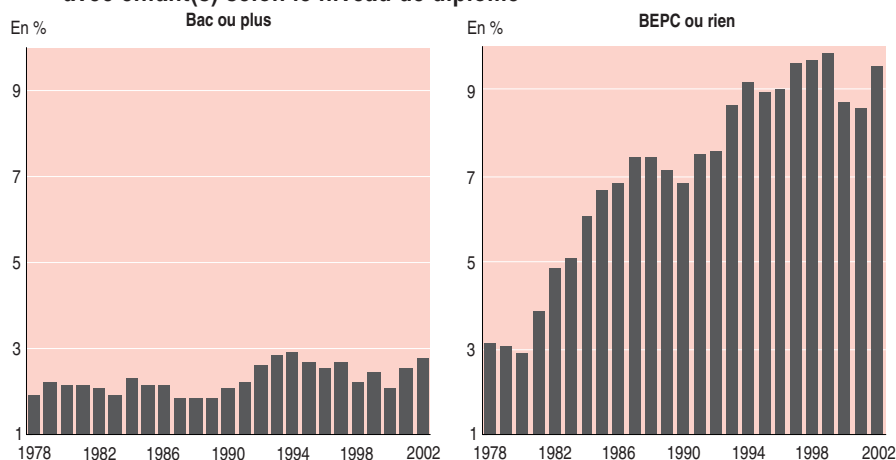
Plus de diplômés, plus de couples au travail

De nombreux facteurs socio-économiques peuvent influencer le taux d'emploi des ménages. Comme pour le chômage individuel, le niveau de qualification et l'âge en sont des déterminants essentiels.

La propension à l'inactivité et au chômage est significativement plus élevée pour les couples où la personne de référence est peu diplômée que pour les plus qualifiés, et augmente au fil du temps. Ainsi sur la période 1978-2002, la part des couples sans emploi parmi ceux dont la personne de référence est sans diplôme passe de 3,1 % à 9,5 % (graphique 5) ; ces derniers sont en effet très fragiles face à une conjoncture de l'emploi défavorable et bénéficient peu des reprises. En revanche, pour les diplômés avec au moins le bac, la part des sans emploi reste faible et relativement stable (moins de 3 %). Or le renouvellement des générations augmente progressivement le niveau de diplôme : les jeunes sortant du système éducatif ont un niveau de qualification supérieur à celui de leurs aînés. En 1978, 57,7 % des ménages étaient au plus titulaires d'un BEPC, en 2002 cette part n'est plus que de 31,8 % (soit une baisse régulière d'en moyenne 1,1 point par an). Si la structure par diplôme n'avait pas évolué depuis 1978, l'emploi serait moins fréquent. L'augmentation des qualifications participe ainsi pour un tiers à la progression de la part des couples où chacun a un emploi qui est au total de 15 points entre 1978 et 2002.

Néanmoins à niveau de diplôme donné, la polarisation de l'emploi est réelle : il y a de plus en plus de ménages où tous les membres travaillent et de ménages

⑤ Proportion de ménages où personne ne travaille parmi les couples avec enfant(s) selon le niveau de diplôme



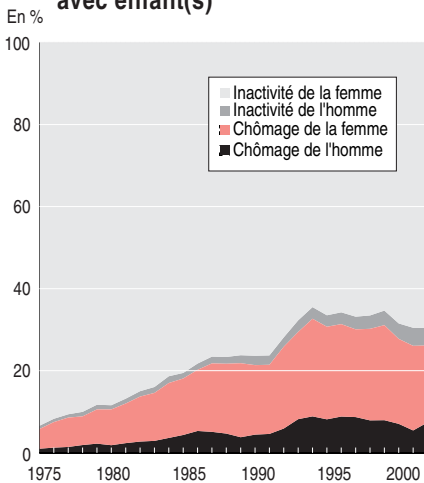
Champ : ensemble des couples avec enfant(s) ayant au moins un individu de 15 à 59 ans (ni étudiant, ni retraité).

Note : données en mars de chaque année, sauf années de recensement. Les couples dont la personne de référence est titulaire d'un CAP ou BEP ne sont pas représentés sur les graphiques ci-dessus.

Lecture : en 2002, 2,8 % des ménages dont la personne de référence est au moins titulaire du bac sont sans emploi contre 9,5 % quand elle n'a aucun diplôme ou seulement le BEPC.

Source : enquêtes sur l'Emploi, Insee

⑥ Les raisons d'un seul emploi au sein des couples mixtes avec enfant(s)



Champ : ensemble des couples mixtes au sens de l'emploi avec enfant(s) ayant deux individus de 15 à 59 ans (ni étudiants, ni retraités).

Note : données en mars de chaque année, sauf années de recensement.

Source : enquêtes sur l'Emploi, Insee

où personne n'a d'emploi tandis que la part des ménages mixtes baisse.

La femme au foyer : une situation de moins en moins fréquente

Cette diminution des ménages mixtes est essentiellement liée au recul progressif des situations où la femme ne travaille pas pour s'occuper de ses enfants. Son arrivée sur le marché du travail a été favorisée par son niveau de qualification supérieur à celui de ses aînées. Dans le même temps, les causes de la mixité évoluent.

En 1975, pour 98 % des couples mixtes avec enfant(s), c'est la femme qui ne travaille pas. Cette part diminue tout au long du dernier quart de siècle et atteint 88 % en 2002. Dans les années

soixante-dix, 95 % de ces femmes sans travail étaient inactives et 5 % chômeuses ; en 2002, 21 % d'entre elles sont au chômage. Mais lorsque c'est l'homme qui ne travaille pas, il est au chômage plus d'une fois sur deux.

En 1975, l'absence d'emploi dans les ménages mixtes ne provenait que dans 6 % des cas du chômage (graphique 6). Cette proportion augmente progressivement jusqu'en 1987 pour atteindre 22 %, et reste stable jusqu'en 1991. Les trois années suivantes voient une progression très forte et en 1994, un tiers des ménages mixtes l'étaient pour cause de chômage. Depuis, le chômage est moins souvent à l'origine de l'absence d'emploi. Ceci est probablement lié à l'extension, en 1994, de l'Allocation Parentale d'Éducation (APE) aux parents de deux enfants, qui a fait baisser fortement le taux d'activité des femmes pouvant percevoir cette prestation.

En 27 ans, une situation où la mixité était majoritairement choisie a donc fait place à une situation nettement plus contrainte par le chômage.

Source

Ces résultats proviennent des **enquêtes annuelles sur l'emploi**, réalisées entre 1975 et 2002 par l'Insee. Elles se déroulaient sur un mois généralement en mars de chaque année sauf pour les années de recensement. En 1975 et 1982, elles ont eu lieu en janvier, en 1990 et 1999 en avril.

La situation vis-à-vis de l'emploi d'une année donnée est ici observée en mars et est considérée comme la situation de l'ensemble de l'année même si elle n'est que passagère.

Définitions

L'étude concerne les ménages dans lesquels au moins une personne est **susceptible de**

travailler : elle a entre 15 et 59 ans, n'est ni étudiante ni à la retraite. Par convention, cette étude s'intéresse aux individus à partir de 15 ans même si, légalement, les personnes susceptibles de travailler doivent être âgées de 16 ans ou plus. Néanmoins, la plupart des personnes de 15 ans étant scolarisées, elles ne font pas partie du champ étudié.

On a distingué plusieurs **types de ménages** : personne seule, famille monoparentale, couple avec/sans enfant(s), autres. Un ménage, au sens statistique, est défini comme l'ensemble des occupants d'un logement, qu'ils aient ou non des liens de parenté. Ils ne partagent pas forcément leurs ressources. Les enfants ne sont plus considérés comme tels au-delà de 25 ans. De plus, cette typologie privilégie la famille de la personne de référence du ménage. Que cette famille vive seule (c'est le cas en général) ou cohabite avec des personnes isolées ou une autre famille, la typologie utilisée ne sépare pas ces cas.

Le **niveau de diplôme** du ménage est déterminé en fonction du niveau de diplôme de la personne de référence du ménage. En raison de problèmes de codage sur les années 1975-1977, la première année commentée pour cette partie est 1978.

Bibliographie

- Villac M. (1983), « Les structures familiales se transforment profondément », *Économie et Statistique*, n° 152, février, Insee.
- Chaleix M. (2001), « 7,4 millions de personnes vivent seules en 1999 », *Insee Première*, n° 788, juillet.
- Djider Z., Lefranc C. (1995), « Femme au foyer : un modèle qui disparaît », *Insee Première*, n° 403, septembre.
- Brunet F., Goux D., Thiesset C. (2001), « Le chômage au sein des ménages », *Insee Première*, n° 775, mai.
- Gregg P., Wadsworth J. (2004), « Two Sides to Every Story: Measuring the Polarisation of Work », *Discussion paper series*, Royal Holloway, University of London.

INSEE PREMIÈRE figure dès sa parution sur le site Internet de l'Insee : www.insee.fr (rubrique Publications)

Vous pouvez vous abonner gratuitement aux avis de parution dans <http://www.insee.fr/fr/ppp/abonnement/abonnement.asp?formulaire>

BULLETIN D'ABONNEMENT A INSEE PREMIERE

A RETOURNER A : INSEE Info Service, Service Abonnement B.P. 409, 75560 Paris CEDEX 12
Tél. : 01 53 17 88 45 Fax : 01 53 17 89 77

OUI, je souhaite m'abonner à INSEE PREMIÈRE - Tarif 2004

Abonnement annuel = 70 € (France) 87 € (Étranger)

Nom ou raison sociale : _____ Activité : _____

Adresse : _____ Tél : _____

Ci-joint mon règlement en Euros par chèque à l'ordre de l'INSEE : _____ €.

Date : _____ Signature

Direction Générale :
18, Bd Adolphe-Pinard
75675 Paris cedex 14
Directeur de la publication :
Jean-Michel Charpin
Rédacteur en chef :
Daniel Temam
Rédacteurs : R. Baktavatsalou,
C. Benveniste, C. Dulon,
A.-C. Morin
Maquette : Mireille Brunet
Code Sage IP05998
ISSN 0997 - 3192
© INSEE 2004



INSEE
INSTITUT NATIONAL
DE LA STATISTIQUE
ET DES ÉTUDES
ÉCONOMIQUES